
Miroirs arthuriens entre images et mirages, Actes du XXIV^e Congrès de la Société Internationale Arthurienne

Giuliano Rossi



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/47979>

DOI : [10.4000/studifrancesi.47979](https://doi.org/10.4000/studifrancesi.47979)

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2022

Pagination : 142-143

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Giuliano Rossi, « *Miroirs arthuriens entre images et mirages, Actes du XXIV^e Congrès de la Société Internationale Arthurienne* », *Studi Francesi* [En ligne], 196 (LXVI | I) | 2022, mis en ligne le 01 avril 2022, consulté le 15 octobre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/47979> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.47979>

Ce document a été généré automatiquement le 15 octobre 2022.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Miroirs arthuriens entre images et mirages, Actes du XXIV^e Congrès de la Société Internationale Arthurienne

Giuliano Rossi

RÉFÉRENCE

Miroirs arthuriens entre images et mirages, Actes du XXIV^e Congrès de la Société Internationale Arthurienne, éd. C. GIRBEA, M. VOICU, I. PANZARU, C. ANTON et A. POPESCU, Turnhout, Brepols, 2020, 454 pp.

- 1 Ce volume, résultat du XXIV^e Congrès de la Société Internationale Arthurienne qui s'est déroulé à Bucarest en 2014, rassemble 34 études organisées autour de cinq axes majeurs.
- 2 La première section, dédiée à l'«Iconographie des manuscrits arthuriens», s'ouvre sur un aperçu d'Alison STONES (*Art arthurien*, pp. 13-21) sur la présence de thèmes arthuriens dans l'art, dans la décoration d'objets et dans les peintures murales, aussi bien que dans les enluminures des manuscrits. Un aperçu que l'article de Michelle SZKILNIK (*From Anthology to Compilation*, pp. 23-37) vient compléter par l'analyse d'aspects concernant l'évolution du manuscrit en prose sur un double volet, celui des romans arthuriens brefs devenant des anthologies thématiques et celui des compilations de longs romans. Les rapports entre texte et images sont affrontés dans les articles de Catalina GIRBEA (*L'Iconographie de l'«Estoire del saint Graal» dans le manuscrit 14 E III de la British Library*, pp. 39-47) – qui souligne la fonction stratégique du folio frontispice en tant que «pont entre l'époque de la composition du roman et celle où il est recopié, retravaillé par l'image et réadapté» (p. 47) –, d'Alexandra ILINA (*Du héros au poète*, pp. 49-62) – qui met en lumière les significations de l'«iconème» de la couronne, et d'une opposition entre couronne

poétique et couronne royale, dans le projet iconographique du manuscrit BnF fr. 97 –, d'Alicia SERVIER (*Lectures et images*, pp. 73-84) – qui montre comment les enluminures contribuent, dans le *Lancelot* en prose, à une caractérisation du personnage d'Elizabel qui ne coïncide pas nécessairement avec celle du texte. Les marques héraldiques dans le *Roman de Fauvel* font l'objet de l'intervention de Laura DUMITRESCU (*Quelques remarques sur les armoiries imaginaires*, pp. 63-71).

- 3 La deuxième section réunit des études portant sur les «Interférences des motifs arthuriens». Susan FRIEDE (*Un Évangile du Graal*, pp. 87-107) définit le contexte qui autorise à considérer le *Joseph d'Arimathie* comme «l'un des premiers représentants d'une nouvelle matière décidément intergénérique» (p. 107) centrée sur le Graal. Le croisement de motifs et modèles fait l'objet des articles d'Alain CORBELLARI (*Chevaliers «au Lion», «aux Lions» et sans lion*, pp. 109-116) – qui retrace la fortune du motif du lion à travers le Moyen Âge et jusqu'au *Don Quichotte*, ironiquement augmenté en un «Chevalier aux Lions» –, de Bonnie MILLAR (*Magic, Fantasy and Adventure*, pp. 137-147) – qui s'arrête sur la réécriture parodique des modèles au moyen d'allusions intertextuelles –, et d'Andreea POPESCU (*Magic and Enchantment*, pp. 175-184) – qui réfléchit sur l'importance des concepts de fantastique et de magie dans la légende arthurienne. D'autres auteurs réfléchissent sur les origines et la diffusion de quelques thèmes arthuriens dans des perspectives variées: Anna KUKULKA-WOJTASIK (*Quelques aspects de la grammaire narrative du récit médiéval*, pp. 125-136) analyse la présence de stéréotypes végétaux et animaliers dans *Le Chevalier de la Charrette* et *Le Conte du Graal*, pour montrer que la nature, investie de valeurs symboliques, y est toutefois «une matière malléable» (p. 135); Yannick MOSSET (*Le “Tristan” de Thomas et la dialectique*, pp. 159-168) souligne, à partir du rôle de la dialectique dans le *Tristan* de Thomas, la centralité de la thématique de l'erreur, fondamentale dans la théorie dialectique du XII^e siècle et chez Thomas; Christophe IMPERIALI réfléchit sur la figure de Perceval, liée à une «herméneutique phénoménologique» fondée sur «l'activité de lecture critique» (p. 120), et d'interrogation du monde et des signes, s'opposant à l'«herméneutique théologique» d'Édipe (*La «relation critique» sous le signe percevalien*, pp. 117-124); Lukasz NEUBAUER (*The Quest for the Golden-Stringed Harps*, pp. 195-200), qui sort du domaine strictement littéraire pour analyser la présence de thèmes arthuriens dans le film *The King (Rycherz)* de Lech Majewski. Le rapport au mythe est affronté par Geneviève PIGEON (*L'anonymat des sources, une clé essentielle à la compréhension du mythe arthurien*, pp. 169-173), qui réfléchit sur la manière dont l'anonymat des sources s'est avéré fonctionnel à la constitution et à la diffusion du mythe d'Arthur, s'adaptant en tout temps «aux besoins de ses contemporains» (p. 173), et par Monica OANCA, qui détaille l'influence du mythe arthurien sur la construction du Château de Tintagel par Richard I^{er} de Cornouaille, ainsi que la manière dont la prévalence de la suggestion mythique sur les exigences pragmatiques en a ensuite déterminé l'abandon. Le problème du nom et de l'anonymat revient dans l'intervention de Karin UELTSCHI (*La quête d'un référent ou jeux de sons et de sens autour du nom propre*, pp. 185-194) qui porte sur le nom mystérieux d'Hallequin, dont les altérations correspondent à autant d'«altérations de l'identité» (p. 190). À cette section aurait pu être intégré l'article d'Antonella SCIANCALEPORE (*Brehus or Brun. A Bear-like Warrior in the Arthurian world*, pp. 311-320), qui porte encore sur l'onomastique et examine la caractérisation, dans plusieurs textes arthuriens, de Bruns sans Pitié, personnage pourvu de traits diaboliques et relié, par son nom et son comportement, au modèle folklorique de l'Ourse Abductor.

- 4 La troisième section est centrée sur la «Réception de l'arthurianisme» dans une dimension géographique et temporelle vaste: pour le Moyen Âge roumain, Mihaela VOICU évoque, tout en gardant la prudence nécessaire, des points de contacts entre le monde arthurien et certaines productions folkloriques (*'Autres Mondes arthuriens' dans l'espace culturel roumain*, pp 203-218); pour l'espace germanique, Danielle BUSCHINGER (*Tristan dans l'Allemagne du Moyen Âge*, pp. 219-244) présente l'ensemble des textes de langue allemande provenant du Moyen Âge et donnant des versions de l'histoire de Tristan; pour le monde nordique, Virgile REITER (*La représentation de l'amour et de la sexualité dans "Fleurs och Blanzeflor"*, pp. 265-272) analyse la manière dont «l'érotisme [...] est mis au service» du thème chrétien dans la version suédoise de *Floire et Blanchefleur* (XIV^e siècle). De translations et traductions traitent les articles de Jane TAYLOR (*Rigaud's "Lancelot" of 1591*, pp. 245-254), sur les principes cognitifs et stylistiques qui sont à l'origine de la version abrégée du *Lancelot* publié en 1591 par Benoît Rigaud, et de Harvey SHARRER (*The Spanish "Perceforest"*, pp. 273-284), qui s'intéresse à la traduction espagnole des deux premières parties du *Perceforest*, réalisée par Fernando de Mena entre 1573 et 1576. Ana Margarida CHORA (*Babylonians and Saracens*, pp. 255-264) retrace les références orientales qui jouent un rôle remarquable dans la structure des récits arthuriens des cycles de la Vulgate et de la Post-Vulgate.
- 5 La quatrième section est consacrée à «Arthurianisme et politique». Christine FERLAMPIN-ACHER («*Je veuil qu'il ait nom Artus le Petit, en remembrance de moy, qui suis Artus le Grant*», pp. 287-298) analyse les rapports entre Artus et le duché de Bretagne, notamment à propos des relations et interférences entre Arthur le Petit, fils du roi Arthur, et *Artus de Bretagne*, souvent désigné comme *Petit Artus*, héritier du duc Jean de Bretagne. À l'historicité d'Arthur et à la thématique de la royauté sont consacrés les articles de Françoise Hazel Marie LE SAUX (*Les tombeaux royaux de l'"Historia Regum Britanniae"*, pp. 299-310) – qui explore les fonctions rattachées à la description des tombeaux royaux dans l'*Historia* dans la perspective d'un «récit d'émulation entre Bretons et Romains» (p. 308) –, de Paul SIRE (*Documentary Evidence for the Historicity of King Arthur*, pp. 321-328) – qui retrace les preuves documentaires solides et variées qui confirmeraient l'historicité du roi Arthur –, et de Yoshio KONUMA (*Le mythe de la cynégétique et la «translatio imperii» dans "Erec et Enide"*, pp. 329-339) – qui explore le symbolisme de la chasse royale dans *Erec et Enide*, en le rattachant à la fonction du héros fondateur et à la légitimité de la royauté.
- 6 La cinquième section réunit des interventions concernant les «Identités arthuriennes». Anne BERTHELOT (*En quête du Graal absent*, pp. 344-362) soulève la question du Graal en tant qu'objet de quête par excellence, «motif obligé» (p. 362) dont les lectures et interprétations s'avèrent multiples et souvent incompatibles. Adeline LATIMIER (*Lancelot vers Rigomer*, pp. 363-371) analyse les dynamiques du renouvellement de la vocation de Lancelot dans les *Merveilles de Rigomer*. Corina ANTON (*Waiting for Ginevra*, pp. 373-379) illustre les fonctions des personnages et de l'épisode de Ginevra et de Dalinda dans l'*Orlando furioso* de Ludovico Ariosto «as an ironical revisitation of the Arthurian literature» (p. 374). La contribution de LUMINIȚA DIACONU porte sur «les rapports qui se tissent», dans les *Lais*, entre «le nom d'un personnage, ou plutôt son prénom», les «marqueurs identitaires», qui «renvoient à l'appartenance sociale ou familiale», et les «différentes formes d'absence du nom» (p. 383) (*Identité et anonymat dans les "Lais" de Marie de France*, pp. 381-392). Sandrine LEGRAND (*Hector des Mares*, pp. 393-401) interroge les présences du nom d'Hector dans la littérature arthurienne, en particulier pour le

personnage d'Hector des Mares, «chevalier arthurien relié par son nom au monde troyen, dont la légende appartient à un passé désormais révolu» (p. 401). Shigemi SASAKI (*Testament du héros et mort des amants*, pp. 403-414) propose enfin des données sur la mort des amants dans le *Tristan en prose*, en particulier pour ce qui concerne les valeurs liées à l'épée de Tristan.